



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

RUF

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

gation en 1725, acheva cette édition, qui est en 4 vol. in-fol. Il avoit partagé les travaux de son oncle & mérité son estime. Il mourut en 1762, après avoir publié l'ancienne *Version* latine de la Bible que l'on nomme *Italique*.

RUELLE, (Jean) de Soissons, chanoine de l'église de Paris, & médecin de François I, mort en 1537, à 63 ans, signala son savoir par deux ouvrages peu recherchés : I. *De naturâ Stirpium*, Paris, 1536, in-folio : ce n'est qu'une compilation. II. *Veterinaria Medicina Scriptores Græci*, Paris, 1530, in-folio.

RUEUS, (François) médecin, natif de Lille, mort en 1585, est connu par un Traité intitulé : *De Gemmis, iis præsertim quarum D. Joannes in Apocalypsi meminit*, &c., Paris, 1547 : on le trouve aussi avec le Traité : *De occultis naturæ miraculis* de Lemnius. On voit par cet ouvrage qu'il avoit fait une étude particulière de l'histoire naturelle, & qu'il étoit versé dans les belles-lettres.

RUF, (S.) Romain de naissance, florissoit dans le troisieme siècle, & fut le premier évêque d'Avignon. Le détail de ses actions est peu connu, mais l'idée générale de ses vertus s'est conservée parmi les Chrétiens. Il est nommé sous le 12 novembre dans le Martyrologe de Bede, d'Adon, d'Ufuard, & dans le Romain. On garde ses reliques dans la cathédrale d'Avignon. Une célèbre congrégation de chanoines réguliers a porté son nom : mais dans ces dernières années, n'ayant plus le nombre suffisant

de sujets, pour soutenir la conventualité, elle a été supprimée.

RUFFI, (Antoine de) conseiller dans la sénéchaussée de Marseille, sa patrie, s'acquitta de sa charge avec une grande intégrité. Ses vertus, autant que son savoir, lui obtinrent une place de conseiller-d'état en 1654. Il mourut en 1689, à 82 ans. On a de lui : I. Une *Histoire de Marseille*, 1645, 1 vol. in-folio. — Son fils, Louis-Antoine RUFFI, l'augmenta d'un second volume, lorsqu'elle reparut en 1610. II. La *Vie de Gaspar de Simiane*, connu sous le nom de *Chevalier de la Coste*, Aix, 1655, in-12. III. Une *Histoire des Comtes de Provence*, in-folio, 1655; ouvrage aussi exact que savant. IV. Une *Histoire curieuse des Généraux des Galeres*, dans le P. *Anselme*. Le style n'est pas le plus grand mérite de ses ouvrages; il est sec & décharné.

RUFIN, né de parens obscurs, à Eluse (aujourd'hui Eauze) capitale de l'Armagnac, reçut de la nature un esprit rusé, souple, poli, propre à se faire aimer des princes. Il se rendit à Constantinople, à la cour de Théodose, & il lui plut. Il ménagea si bien ce commencement de fortune, qu'il parvint en peu de tems à des emplois considérables. L'empereur lui donna la charge de grand-maître de son palais, le fit entrer dans tous ses conseils, l'honora de son amitié & de sa confiance, & le fit enfin consul avec son fils Arcadius. Rufin se maintint comme il s'étoit avancé, par son adresse

plutôt que par sa vertu. C'étoit assez pour être son ennemi, d'avoir un mérite extraordinaire. Ils'enrichit des dépouilles de ceux qu'il avoit opprimés par ses calomnies, & se fit baptiser avec un grand faste en 394. Après la mort de Théodose, ce ministre ambitieux, jaloux du crédit de Stilicon supérieur au sien, résolut de se mettre sur le trône. Il appella les Goths & d'autres barbares dans l'empire, afin que pendant cette désolation il pût s'en saisir, ou le partager avec eux; mais il fut puni de sa perfidie. L'armée, excitée par un capitaine Goth nommé *Gaynas*, que Stilicon avoit gagné, tua Rufin en 397. Sa tête fut portée au bout d'une lance, pour l'exposer aux opprobres de la populace irritée contre ce ministre lâche, avare & insolent. Un soldat, ayant coupé une de ses mains, & voyant que les nerfs qui font mouvoir les articles des doigts, étoient pendans, s'avisâ d'aller demander l'aumône au nom de Rufin, ouvrant & fermant cette main sanglante, selon ce qu'on lui donnoit. Le poëte Claudien se signala contre ce malheureux ministre, par une invective remplie de traits fort piquans; mais il attendit, en bon politique, qu'il eût été la victime de sa perfidie & de sa révolte.

RUFIN, naquit à Concorde, petite ville d'Italie, vers le milieu du 4^e. siècle. Il cultiva son esprit par l'étude des belles-lettres & sur-tout de l'éloquence. Le desir de s'y rendre habile le fit venir à Aquilée, ville si célèbre alors, qu'on l'appelloit communément la se-

conde Rome. Après s'être rendu habile dans les lettres humaines, il pensa aux moyens d'acquérir la science des Saints, & se retira dans un monastere d'Aquilée. S. Jérôme revenant de Rome passa par cette ville, & se lia par une amitié étroite avec Rufin; mais il lui dit adieu, pour parcourir les provinces de France & d'Allemagne, d'où il se retira en Orient. Rufin, inconsolable de la séparation de son ami, résolut de quitter Aquilée pour l'aller chercher. Il s'embarqua pour l'Égypte, & il visita les solitaires qui en habitoient les déserts. Ayant entendu parler de la vertu & de la charité de Ste. Mélanie l'ancienne, il eut la consolation de la voir à Alexandrie, où il alla pour écouter le célèbre Didyme. La piété que Mélanie remarqua dans Rufin, l'engagea à lui donner sa confiance, qu'elle lui continua pendant tout le tems qu'ils restèrent en Orient, c'est-à-dire, environ 30 ans. Les Ariens, qui dominoient sous le regne de Valens, firent souffrir à Rufin une cruelle persécution. Il fut mis dans un cachot, chargé de chaînes, tourmenté par la faim & par la soif, & ensuite relégué dans les lieux les plus affreux de la Palestine. Mélanie, qui employoit ses richesses à soulager les confesseurs qui étoient ou en prison ou exilés, racheta Rufin avec plusieurs autres, & se retira avec lui en Palestine. S. Jérôme, croyant que Rufin iroit aussi-tôt après à Jérusalem, écrivit à un de ses amis qui y demouroit, pour le féliciter du bonheur qu'il alloit avoir de

posséder un homme d'un si grand mérite. « Vous verrez, » dit-il, briller en la personne de Rufin des caractères de sainteté, au-lieu que je ne suis que poussière. C'est assez pour moi de soutenir avec mes foibles yeux l'éclat de ses vertus. Il vient de se purifier encore dans le creuset de la persécution, & il est maintenant plus blanc que la neige, tandis que je suis souillé de toutes sortes de péchés ». Rufin, étant arrivé en Palestine, employa son bien à bâtir un monastere sur le Mont des Oliviers, où il assembla en peu de tems un grand nombre de solitaires. Il les animoit à la vertu par ses exhortations; & outre ce travail, il étoit encore souvent appelé par les premiers pasteurs pour instruire les peuples: car il avoit été élevé au sacerdoce par Jean, évêque de Jérusalem, vers l'an 388. Il convertit un grand nombre de pécheurs, réunit à l'Eglise plus de 400 solitaires qui avoient pris part au schisme d'Antioche, & engagea plusieurs Macédoniens & plusieurs Ariens à renoncer à leurs erreurs. Son séjour en Egypte lui ayant donné la facilité d'apprendre la langue grecque, il traduisit en latin divers ouvrages grecs. Son attachement au parti d'Origene le brouilla avec S. Jérôme, qui non-seulement rétracta tous les éloges qu'il lui avoit donnés, mais qui l'accabla de reproches. Leurs divisions furent un grand scandale pour les foibles. Théophile, ami de l'un & de l'autre, les raccommoda; mais cette réconciliation ne fut pas de

longue durée. Rufin ayant publié à Rome une traduction des *Principes* d'Origene, y fut cité par le pape Anastase; mais il alléguant quelques prétextes pour se dispenser de paroître, & se contenta d'envoyer en 400 à Anastase son Apologie, où il s'expliquoit d'une maniere orthodoxe sur des erreurs que l'on reprochoit à Origene. S. Jérôme écrivit contre la Traduction des *Principes*, & Rufin fit une Apologie éloquente, dans laquelle il déclara qu'il n'avoit prétendu être que simple traducteur d'Origene, sans être le garant de ses erreurs. S. Chromace d'Aquilée & S. Augustin écrivirent à S. Jérôme pour l'exhorter à la paix que la conduite indiscrete de Rufin avoit troublée, en paroissant favoriser des erreurs. La plupart des historiens ecclésiastiques disent que Rufin a été excommunié par le pape Anastase; mais dom Ceillier, dom Coustant & Fontanini paroissent avoir prouvé le contraire. Il est vrai qu'il est fait mention de l'excommunication de Rufin dans quelques éditions de la Lettre du pape Anastase à Jean, évêque de Jérusalem: mais il est visible que c'est une interpolation: ce passage contredit le reste de la Lettre où Anastase déclare qu'il laisse à Dieu à juger de l'intention du traducteur. En 407, Rufin retourna à Rome; mais cette ville étant menacée par Alaric l'année suivante, il passa en Sicile, où il mourut vers la fin de l'an 410. On a de lui: I. Une *Traduction des Œuvres* de l'historien Joseph. II. Celle de plusieurs écrits d'Origene. III. Une *Version latine* de dix

Discours de S. Grégoire de Nazianze, & de huit de S. Basile. Quand on compare sa traduction avec le texte grec, on voit combien il se donnoit de liberté en traduisant. IV. S. Chromace d'Aquilée l'avoit engagé à traduire l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusebe. Ce travail fut achevé en moins de 2 ans. Il fit plusieurs additions dans le corps de l'ouvrage d'Eusebe, & le continua depuis la 20e. année de Constantin, jusqu'à la mort du grand Théodose. Il y a plusieurs endroits qui paroissent écrits avec peu de soin, & des faits que Rufin semble n'avoir rapportés que sur des bruits populaires: il en a omis d'autres très-importans; mais on doit lui savoir gré d'avoir le premier composé l'*Histoire* suivie d'un tems où il s'étoit passé tant de choses remarquables. V. Un *Ecrit* pour la défense d'Origene. VI. Deux *Apolo-gies* contre S. Jérôme. VII. Des *Commentaires sur les Bénédic-tions de Jacob*, sur *Osée*, *Joël* & *Amos*. VIII. Plusieurs *Vies* des Peres du désert. Elles forment le second & le troisième livres des *Vies* des Peres du désert, publiées par Rosweide. IX. Une *Explication du Sym-bole*; c'est de tous les ouvrages que Rufin a donnés, celui qui lui a fait le plus d'honneur, & qui a été le plus utile à l'Eglise. Ses ouvrages ont été imprimés à Paris, en 1580, in-fol., par les soins de Laurent de la Barre (voyez sa *Vie*, & son *Apolozie* en 2 vol. in-12, par dom Gervais, Paris, 1724). Dom Ceillier, le cardinal Noris, Fontanini dans son *Histoire Litté-raire* d'Aquilée, & Cave ont

peint Rufin d'une maniere fort intéressante. — Il ne faut pas le confondre avec RUFIN, qui étant venu de la Palestine à Rome en 399, inspira ses erreurs sur la grace à Pélage & à Célestius. Ce Rufin, né en Syrie, survécut à Rufin d'Aquilée. On trouve sa *Profession de Foi* dans les *Dissertations* du P. Garnier sur *Marius Mercator*. Il avoit été disciple de Théodore de Mopueste, regardé comme le premier pere du Pélagianisme.

RUFUS, médecin d'Ephese, se fit une haute réputation sous l'empereur Trajan. Du grand nombre de ses écrits cités par Suidas, il ne nous reste qu'un petit *Traité des Noms Grecs des parties du Corps*, Venise, 1552, in-4°. Un autre des *Maladies des Reins & de la Vessie*, Paris, 1554, in-8°; & quelques *Fragmens* sur les médicaments purgatifs. Guillaume Rinch les a recueillis & commentés, Londres, 1726, in-4°.

RUGGERI, (Cosme) astrologue Florentin, se rendit en France dans le tems que Catherine de Medicis y gouvernoit. Ses horoscopes & ses intrigues lui obtinrent l'abbaye de S. Mahé en Basse-Bretagne. Accusé en 1574 d'avoir conspiré contre la vie du roi Charles IX, il fut condamné seulement aux galeres, d'où la reine-mere le tira peu de tems après. Il commença à publier des *Almanachs* en 1604; espece d'ouvrage qui s'est étrangement multiplié en France. Cet astrologue mourut en 1615. Son corps fut traîné à la voirie, parce qu'il avoit eu l'impiété de déclarer qu'il mouroit en athée. RUINART, (Dom Thierry)